

MICHEAL POPLYANSKY, *Le Parti acadien et la quête d'un paradis perdu*, Québec. Les Éditions du Septentrion, 2018, 178 pages

Louis-Philippe Sauvé

Volume 13, numéro 2, printemps 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90530ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sauvé, L.-P. (2019). Compte rendu de [MICHEAL POPLYANSKY, *Le Parti acadien et la quête d'un paradis perdu*, Québec. Les Éditions du Septentrion, 2018, 178 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 13(2), 14–14.

suite de la page 12



passé. Cela vaut pour le Québécois; selon l'écrivain Yvon Rivard, la ligne de partage de la Révolution tranquille ne doit plus nous mener à rejeter le passé; nous devons accepter l'héritage prémoderne, issu de ce Nouveau Monde pauvre en traditions, où les nôtres ont connu domination, pauvreté et fatigue culturelles.

Si, au Québec, la dimension conflictuelle de notre histoire est évacuée du curriculum scolaire, les citoyens ainsi formés garderont présente à l'esprit l'illusion de pouvoir constituer une nation capable de survivre sans État. Mais leur illusion, sans cesse, sera contrariée par l'appréhension que tout cela échoue, sans savoir pourquoi. Il vaut mieux nommer cette peur afin de s'en libérer. Car sinon, la peur, voire le ressentiment risque de s'infiltrer dans l'espace public et de corrompre les rapports dans notre société pluriethnique.

Chose certaine, il faut cesser de taire le choc de 1995. Il faut, au contraire, investir philosophiquement la date du 30 octobre où le «oui» l'a presque emporté, car la fin d'une espérance constitue un traumatisme pour une nation. Il est urgent de remplacer le «nous absent» par un «nous présent» et de penser les idées-forces de notre existence, ce à quoi nous convie Sébastien Mussi, soucieux d'édifier la société qui vient. L'essai est subtil, riche, original; il possède le grand mérite d'être écrit dans une langue assez précise et, en même temps, accessible au citoyen cultivé. ♦

suite de la page 13



Et après avoir connu deux «glissements», «l'effondrement religieux-culturel et la déroute post-référendaire», nous nous retrouvons «tout à coup à cinquante mètres plus bas et dans l'impossibilité pratique de revenir au niveau». Dans *Cité libre* en novembre 1963, Vadeboncoeur cherchait à expliquer «la psychologie de notre action»; en mars 1993, il décrit la mentalité québécoise comme s'étant conformée à une «psychologie frileuse et paralysante». Le «tout pour le tout» aujourd'hui, le refus global hier, n'animent pas cette psychologie.

Hélène Pelletier-Baillargeon, à qui il importe au plus haut point «de garder le feu dans la cheminée», amorce sa correspondance en référant à la page de l'Évangile où trois femmes se mettent en route le matin de Pâques vers le tombeau scellé du Christ en sachant qu'elles n'auront pas la force de l'ouvrir. Elle la clôt en évoquant le docteur Jacques Baillargeon qui vient de prendre sa retraite il y a huit jours et qui fait du pointage électoral pour le Bloc dans Outremont. Elle qui sait que «l'espoir est une denrée périssable» écrit: «Qu'opposer au croyant qui persiste à croire, face au tombeau vide?» ♦



MICHAEL POPLYANSKY

LE PARTI ACADIEN ET LA QUÊTE D'UN PARADIS PERDU

Québec. Les Éditions du Septentrion, 2018, 178 pages

Professeur associé à la Cité universitaire francophone de l'Université de Régina, Michel Poplyansky s'intéresse au nationalisme contemporain et à l'histoire des communautés francophones en milieu minoritaire. Dans sa thèse de doctorat publiée en 2013, l'auteur produit une analyse comparative entre les nationalismes québécois et acadiens de 1960 à 1985. Avec *Le Parti acadien et la quête d'un paradis perdu* il signe ici son premier ouvrage.

D'emblée nous saluons le travail de l'auteur, qui a le mérite de nous offrir la première monographie sur le sujet, de faire découvrir au lecteur cet épisode souvent oublié de l'histoire acadienne. Dans son ouvrage, Poplyansky montre bien l'ancrage traditionnel du nationalisme promu par le Parti acadien (PA) à travers l'étude de l'éphémère trajectoire historique de cette formation politique. Si, à ses débuts, le PA présente une position ambiguë quant au devenir de la nation acadienne, son manifeste et ses prises de position ultérieures s'inscrivent rapidement dans une volonté de recréer l'Acadie perdue, et ce malgré l'important courant de gauche radical qui y militait à ses débuts. En ce sens, en décrivant les différentes phases du nationalisme du PA, l'auteur nous rappelle qu'il n'existait pas d'antinomie entre progressisme et tradition dans le néo-nationalisme d'alors. On réussit aussi à bien saisir les similitudes et les différences entre la vision du devenir national au Québec et en Acadie.

Toutefois, l'ouvrage de Poplyansky présente certaines faiblesses qui limitent sa contribution théorique et peut laisser le lecteur sur sa faim. Dans son introduction, l'auteur annonce l'ambition de son travail qui est de faire une étude de cas sur le Parti acadien en vue d'inscrire son histoire dans un contexte transnational en plus de: «saisir l'hégémonie de l'ordre libéral canadien» (p. 15). Pour ce faire, l'auteur se donne trois objectifs. Inscrire la naissance du PA dans le contexte mondial, analyser le nationalisme dont il s'est fait le promoteur et comprendre les causes de sa disparition. Si Poplyanski décrit bien le nationalisme du PA, il ne réussit pas à expliquer comment son histoire s'inscrit dans une histoire transnationale comme il se proposait de le faire, entre autres parce qu'il limite son analyse à une démarche comparée entre le Québec et l'Acadie sans montrer de quelle façon les trajectoires de leurs courants nationalistes sont similaires aux autres ailleurs en Occident et dans le monde.

Situer ce phénomène dans le contexte de l'éclatement du Canada français, de la disparition de cette référence (F. Dumont) et utiliser la contribution d'Eric Hobsbawm à l'étude des nationalismes aurait permis d'enrichir l'analyse proposée.

Par moment, la démonstration est peu convaincante. À titre d'exemple, dans le dernier chapitre du livre, Poplyansky tente de dégager les dirigeants du PA, dont la dernière cheffe Louise Blanchard, de toute responsabilité en ce qui a trait à la disparition du parti et veut démontrer que sous sa direction le parti a pu jouir d'une plus grande visibilité internationale. Toutefois, au cours des pages qui suivent, il décrit les difficultés fatales vécues par le parti et la faillite de la stratégie du silence adoptée par ses dirigeants et la démobilisation qui s'en suivit sans vraiment expliciter la contribution du rayonnement international du PA à ses succès électoraux. Bref, les faits décrits dans le chapitre vont plutôt dans le sens contraire de ce qui était proposé comme direction à cette section. Qui plus est, il est difficile de voir comment la disparition du parti serait le résultat de l'hégémonie de l'ordre libéral canadien ayant réussi à le mater et non pas le fruit du contexte électoral particulier du Nouveau-Brunswick en 1982. En ce sens, la démonstration aurait bénéficié d'une argumentation plus étoffée.

On aurait aimé que l'auteur élabore davantage sur les dirigeants du parti, leur biographie et leur rôle, le fonctionnement interne, avoir une analyse plus exhaustive des résultats électoraux (qui aurait pu être reproduits en annexe), une chronologie, des descriptions du débat public du Nouveau-Brunswick à l'époque, etc. En somme, si Poplyanski nous offre un survol agréable de l'histoire du PA, le livre n'est pas à la hauteur de l'ambition qu'il s'était donnée et aurait gagné à un travail de recherche et d'édition davantage soutenu.

Louis-Philippe Sauvé

Candidat à la maîtrise en histoire, UQAM